

雅柯布森音系学理论研究

——对立、区别特征与音形

A Study of Jakobsonian Phonology:
Opposition, Distinctive Features and Sound Shape

曲长亮 著

世界图书出版公司

大连外国语大学外国语言学及应用语言学基地研究成果

雅柯布森音系学理论研究

——对立、区别特征与音形

A Study of Jakobsonian Phonology:
Opposition, Distinctive Features and Sound Shape

曲长亮 著



世界图书出版公司

北京·上海·广州·西安

图书在版编目 (CIP) 数据

雅柯布森音系学理论研究：对立、区别特征与音形 / 曲长亮著. —北京：
世界图书出版公司北京公司，2015.8
ISBN 978-7-5100-9927-4

I. ①雅… II. ①曲… III. ①语音系统—理论研究
IV. ①H012

中国版本图书馆CIP数据核字 (2015) 第175015号

雅柯布森音系学理论研究：对立、区别特征与音形

著 者：曲长亮

责任编辑：陈晓辉

装帧设计：蔡 彬

出版发行：世界图书出版公司北京公司

地 址：北京东城区朝内大街137号

邮 编：100010

电 话：010-64038355 (发行) 64015580 (客服) 64033507 (总编室)

网 址：<http://www.wpcbj.com.cn>

邮 箱：wcpbjst@vip.163.com

销 售：各地新华书店

印 刷：虎彩印艺股份有限公司

开 本：787 mm × 1092 mm 1/16

印 张：26.25

字 数：410千字

版 次：2015年9月第1版 2015年9月第1次印刷

ISBN 978-7-5100-9927-4

定价：58.00元

版权所有 翻印必究

(如发现印装质量问题，请与本公司联系调换)

本书由大连市人民政府资助出版

The published book is sponsored
by the Dalian Municipal Government

PREFACE I

Douglas A. KIBBEE

University of Illinois at Urbana-Champaign

Roman Jakobson began his career in Russia, established his importance in Czechoslovakia (1925—1941) , and profoundly influenced American linguistics after fleeing from the Nazis to the United States (1941) . Now, through the exceptional efforts of Qu Changliang, his work is accessible to the Chinese audience. Jakobson's intellectual breadth matches his global reach: he wrote with equal ease about poetry, folklore, esthetics, as well as about linguistics, and in multiple languages. Within linguistics his range is no less impressive: sound symbolism, language acquisition in infants, linguistic pathology, as well as his most famous contributions to the study of distinctive features. Through all of these he moved steadily towards universals of language, itself a concept that would come to dominate linguistic research in the second half of the 20th century.

Distinctiveness dominated linguistic thought at the turn of the 20th century. At the end of the 19th century linguistics was oriented towards the study of sound and particularly to historical change of sounds within particular language groups. In western linguistics, the focus was on the families of the Indo-European languages, their common source and their subsequent differentiation.

Enthralled by sound and in particular the esthetics of poetry, Roman Jakobson took a fresh perspective on the study of language, considering

synchronic rather than diachronic data, a perspective confirmed by his discovery of Saussure. He came to Prague in the 1920s, where he joined the most exciting linguistic scholars of his day—Mathesius, Trubetzkoy—in extending the analysis of the phoneme launched by Baudouin de Courtenay and his students. Looking at combinatory limitations on phonemes, Jakobson was led to universal constraints. In search of the roots of such constraints, he proposed ever smaller components of the phoneme, the distinctive features that would constitute the smallest functional distinctions, i.e., sound differentiations that change meaning. The atom would be smashed, just as in the physical sciences.

The focus on function sharpened the definitions of phonology and phonetics, a path pursued by Jakobson through the 1930s. While he rejected the Saussurean understanding of the phoneme, he embraced Saussure's concept of the sound system. In the post-World War II period, now settled in the United States, Jakobson set out to determine the limits of that system, arriving at six pairs of distinctive features, then expanding that to twelve.

Roman Jakobson is central to this transition from particularity to universals over the course of the 20th century, a shift not limited to linguistics. Belief in the universality of human condition has led to ever more specific claims for structural universals, in literary studies, in the social sciences, and in human and civil rights. Roman Jakobson was a major contributor thus not only to science of language, but to our conception of humanity. Qu Changliang traces this transformation in western thought: let us hope that the junction of East and West effected by this Chinese analysis of Jakobson will inspire new and ever deeper insights into our human nature.

序 一

道格拉斯·A. 奇比

(美国伊利诺伊大学文化、文学与语言学学院)

罗曼·雅柯布森的事业始于俄罗斯，兴于捷克斯洛伐克（1925—1941），在他逃离纳粹来到美国之后，深刻影响了美国语言学。如今，有了曲长亮的这份不同寻常的研究成果，雅柯布森的著作对中文读者来说变得易于接近了。雅柯布森的渊博学识和其国际视野交相辉映：他用数种语言从容论述了诗学、民俗、美学以及语言学。而在语言学内部，他的研究广度同样让人肃然起敬：语音象征、儿童语言习得、语言病理学，以及他最广为人知的贡献——区别特征研究。在这之中，他稳健地向语言的普遍性迈进，而这个概念本身则在20世纪后半叶逐步主导了语言学研究。

20世纪伊始，区别性成了语言学思想的主导。19世纪末的语言学以语音研究，尤其是特定语群内部的语音历史演变为导向。在西方语言学中，焦点是印欧语系语言的系属、其共同语源以及其后的分化。

罗曼·雅柯布森被语音所吸引，尤其被诗歌美学所吸引，因而对语言研究有了全新的视角，他思考共时语料而非历时语料，这一视角又因他对索绪尔的发掘解读而得到巩固。20世纪20年代，他来到布拉格，与马泰修斯、特鲁别茨柯依等当时最令人振奋的语言学学者会合，他们扩展分析了博杜安·德·库尔特内及其弟子们首创的音位这一术语。雅柯布森审视音位组合所受的制约时，发现了普遍性制约。而探究这类制约的产生根源时，他提出了比音位更小的成分——可构筑最小功能性差异（即改变语义的语音差别）的区别特征。原子被打碎，正如物理科学中那样。

对功能的聚焦使音系学和语音学的定义更加鲜明，整个30年代，雅柯布森都在探求这条路径。他摒弃了索绪尔对音位的理解，但同时却欣然接受了索绪尔的语音系统观。二战后，定居美国的雅柯布森开始探究语音系统的极限，他得出了6对区别特征，之后又将其扩充至12对。

整个20世纪，在从个别性到普遍性的过渡中，罗曼·雅柯布森是位核心人物。这一变革不仅限于语言学领域。相信人类条件具有普遍性，已为结构性普遍现象带来了更多具体论断，文学研究领域如此，社会科学领域如此，人权与民权领域亦如此。曲长亮追溯的是西方思想中的嬗变，我们期待，中国的这部雅柯布森解析所造就的东方与西方的汇合点，能够激发起对我们的人性的更加深入的新洞察。

PRÉFACE II

Patrick SÉRIOT

Université de Lausanne

L'histoire du structuralisme européen est souvent présentée comme un parcours harmonieux et homogène, naissant avec le Cours de linguistique générale de F. de Saussure (1916), passant par le Formalisme russe (années 1920), le Cercle linguistique de Prague (1926—1939), pour aboutir à Roland Barthes à Paris dans les années 1960-1970, et finir par se diluer dans la psychanalyse de J. Lacan, le néo-marxisme de L. Althusser et disparaître avec le post-structuralisme. En réalité, le structuralisme est un mouvement infiniment plus hétérogène et contradictoire, que la comparaison de ses différents aspects dans ses variantes nationales permet de mettre en évidence.

L'histoire de la phonologie est maintenant bien connue, y compris en Chine, mais le livre de notre collègue Changliang Qu va faire découvrir aux lecteurs chinois un aspect mal connu de la pensée de Jakobson et des intellectuels russes émigrés en Europe centrale pendant l'entre-deux-guerres, dont les postulats reposent sur des principes philosophiques et idéologiques parfois surprenants. On ne peut que se réjouir de ce travail en Chine, qui met au jour les rapports complexes entre la linguistique et la géopolitique, et qui montre que la frontière qui sépare les sciences humaines des sciences naturelles est parfois plus floue qu'on ne le pense.

La notion de structure, telle qu'elle se dégage du travail des participants

russes du Cercle linguistique de Prague dans l'entre-deux-guerres, acquiert une nouvelle intelligibilité si on la met en relation avec les idées essentielles du *mouvement eurasiste* qui, par son insistance sur la notion de système et de totalité organique, en constitue le cadre idéologique le plus immédiat.

L'eurasisme est un mouvement à la fois intellectuel, idéologique et politique d'émigrés russes en Europe centrale et occidentale après la révolution bolchevique de 1917. Leur idée fondamentale était que la Russie, qu'ils appelaient «Eurasie», n'était ni en Europe ni en Asie, qu'elle formait un «troisième continent», un «monde du milieu», ou «continent du milieu». Le linguiste N. Troubetzkoy (1890—1938) en fut l'inspirateur principal, ainsi que R. Jakobson (1896-1982) et le géographe P. Savitskij (1895—1968). Ils pensaient qu'il existe une «science russe» synthétique, fondée sur la notion de totalité, en totale opposition à la «science occidentale», analytique, parcellaire et positiviste.

Leur travail reposait sur la notion de *correspondances*. Ils tentaient de faire *coïncider* les isoglosses avec les isothermes et autres isolignes culturelles et naturelles, dans un monde fait d'ordre et d'harmonie, sans hasard ni chaos. La linguistique a beau être, pour Jakobson, une «science sociale», qui s'oppose à la définition de la linguistique par Schleicher comme une «science naturelle», l'évolution des langues suit une «logique interne», leur répartition spatiale obéit à des lois géométriques.

Le leitmotiv des eurasistes est d'insister sur l'idée qu'il y a un *lien* entre un *milieu socio-historique* et un *environnement géographique*, sans faire intervenir de relations causales, mais en insistant sur la notion de *symbiose*, de *totalité organique*. L'enjeu de leur travail scientifique est de mettre en évidence ces liens, dans le but de déterminer les limites des totalités.

Le mode de pensée eurasiste est platonicien: il faut certes ranger chaque

peuple à sa place et réaliser dans la cité humaine cette proportion harmonique qui est la marque imprimée par Dieu à son univers, mais un peuple a moins à *s'adapter* le mieux possible à des conditions environnementales qu'à *reconnaître* sa véritable place sur la Terre, par exemple en n'essayant pas de sortir d'un grand Empire dont le territoire est en conformité avec des limites *naturelles*.

Comme ses collègues historiens et linguistes, le géographe P. Savickij cherche à prouver l'existence d'une «totalité» : le monde eurasienn. L'administration de la preuve passe par l'étude analytique, empirique de séries isolées (les isothermes, les isolignes séparant les zones de flore, faune, sols, les isoglosses en linguistique, etc.), puis leur comparaison. Si les lignes coïncident, alors la preuve de l'existence «structurale» de la totalité est apportée. La spécificité du travail de P. Savickij consiste à rechercher les *correspondances* entre des phénomènes relevant des sciences naturelles (météorologiques, botaniques, pédologiques) et sociales (ethno-anthropologiques, linguistiques, «culturels» au sens large), pour dégager une «image nouvelle de l'univers». Dans son article en français de 1929, Savickij propose de confronter les isoglosses dialectales du russe avec les isothermes du climat russe. Les résultats de ce collage de deux types de cartes l'une sur l'autre correspondent parfaitement à son attente : il y trouve une extraordinaire *coïncidence* entre les deux ordres de phénomènes. Ce structuralisme s'apparente plus à la philosophie de la nature, science du tout, qu'à la notion saussurienne de structure, science qui élimine tout ce qui n'est pas pertinent à partir d'un point de vue choisi sur l'objet à connaître.

Tous les manuels de linguistique insistent sur l'«antipsychologisme» qui caractérise le fonctionnalisme de l'école de Prague, en prenant comme exemple Troubetzkoy. Pourtant la psychologie tient une place importante dans ses travaux. Pour Troubetzkoy en effet, il existe un «lien vivant, de chaque moment, entre la culture et le psychisme de ses représentants». Ainsi les Ukrainiens (appelés par

lui «Russes du Sud») ont dans leur caractère national un «pathos rhétorique», que les Russes du Nord ne possèdent pas. Les turkophones d'Asie centrale («Touraniens») ont un «profil psychique» qui plaît beaucoup à Troubetzkoy, en parfait accord avec les structures mêmes des langues turkes, dont il admirait le caractère «sans exceptions».

Pour Troubetzkoy comme pour Savickij, l'individualisme des Romano-Germains, qui s'oppose à l'esprit de système des Touraniens, s'explique en relation avec la nature géographique morcelée, éclatée, divisée, de cet «ensemble de péninsules» qu'est l'Europe (au sens de «l'Europe occidentale» dans l'ancienne terminologie). Mais là encore, on n'a pas un phénomène de strict déterminisme: ce n'est pas *parce que* l'Europe est faite de péninsules séparées par des bras de mer que les Romano-Germains sont individualistes, tout ce qu'on sait est qu'il y a une *correspondance* entre ces deux types de phénomènes: la mentalité correspond à la structure du «Landschaft» (ou «zone géographique» fondée sur une association de différents paramètres: faune, flore, climat, sol, etc.)

Si Jakobson et Troubetzkoy établissent un lien entre un type de langue et la psychologie du peuple qui la parle^①, c'est que pour eux, *si tout se répond dans l'ordre de la langue, c'est que tout se répond dans l'ordre des choses*. En l'occurrence, Jakobson, Troubetzkoy et Savickij ne s'en tiennent pas à la correspondance langue / culture: ils font recouvrir l'une et l'autre un *territoire*, avec ses climats, ses sols, sa géographie.

Jakobson insiste sur deux types de phénomènes: il y a selon lui entre langues apparentées des éléments communs qui n'appartiennent pas à l'ancêtre

① Sensiblement à la même époque que l'«hypothèse Sapir/Whorf» dans l'ethnolinguistique américaine et qu'en URSS les hypothèses marristes sur le lien entre la langue et la pensée.

commun, et d'autre part des similitudes entre langues non apparentées.

Savickij, tout comme Jakobson et Troubetzkoy^①, a une idée fixe : établir à tout prix des correspondances entre toutes choses. Il écrit à Jakobson :

«A en croire votre essai, la linguistique russe doit s'attaquer au mongol et aux langues du groupe mandchou-toungouze. Si la frontière entre l'opposition et la non-opposition des consonnes selon la mouillure correspondait avec la frontière entre le chinois et le mongol dans la région de la Grande Muraille, je risquerais une crise cardiaque par excès de joie, car les données géographiques et historiques vont précisément dans ce sens». (Savickij : lettre à Jakobson du 9 août 1930)

«Le problème du yakoute est très intéressant, de même que celui des langues du bassin de l'Enisseï. Il est fort probable que la frontière entre l'Eurasie et l'Asie correspondra avec la frontière entre le yakoute et le youkagir. Tout ce qui est eurasienn n'est-il pas lié à la steppe? Or on sait que les Yakoutes s'accrochent à des îlots de phénomènes steppiques.» (ib.)

Cette notion de processus s'inscrit à son tour dans la vision organiciste et naturaliste qui est à la base de l'eurasisme : les relations entre langues sont des relations entre organismes, dont l'expansion n'est pas un rapport de forces mais un phénomène naturel.

Mais le plus intéressant est que cette science structurale naissante à Prague,

①Pour Troubetzkoy, la danse folklorique, la poésie populaire, la musique (avec l'usage de la gamme pentatonique), l'ornementation, la «mentalité» des peuples de l'Eurasie ont des particularités qui se *correspondent*.

où étaient étroitement associés un linguiste (R. Jakobson) et un géographe (P. Savickij) , reposait sur une vision platonicienne, ou pythagoricienne du monde, faite d'*ordre* et d'*harmonie*, vision fortement présente dans la pensée russe du début du 20ème siècle, comme dans la pensée allemande au début du 19ème siècle. La notion de «système» ou de «structure» correspondait pour eux à la notion d'ordre en tant que refus du hasard.

Jakobson, Troubetzkoy et Savickij sont fascinés par la *symétrie*. Pour eux, un objet existe si—ou parce que—il a une structure symétrique.

L'œuvre scientifique des Russes de Prague au tournant des années 20 et 30 vise à prouver que la répartition des langues (en tant qu'objets géographiques) à la surface du globe n'est pas contingente, mais reflète un ordre nécessaire. Deux types d'arguments sont apportés :

—une *théorie des correspondances* entre séries d'objets d'origines différentes (par exemple : superposition des isoglosses et des isothermes) ;

—une *théorie de la symétrie* (un objet existe ontologiquement parce qu'il a une structure symétrique) . Ainsi, les rapports spatiaux entre les langues sur l'ancien continent sont caractérisés par une relation symétrique dont l'axe traverse l'Eurasie.

La construction eurasiste a un incontestable aspect esthétique, ou du moins suscite visiblement une émotion de type esthétique dans la découverte de la symétrie, de la périodicité, de la correspondance de tous les éléments, de l'agencement ordonné des parties dans le Tout. C'est pour cela qu'il serait très réducteur de considérer que la théorie du Sprachbund chez Jakobson soit à interpréter dans la problématique du contact de langues. La symétrie des zones de langues polytoniques des deux côtés de l'Eurasie, par exemple, est incompatible avec toute notion de contact. Tout ce que Jakobson peut en dire est qu'elle «n'est pas due au hasard» et qu'elle relève de l'harmonie spatiale, grâce à une sorte de

rationalisation des notions de voisinage et de territoire, qui dévoilent un ordre toujours nécessaire :

[...] La phonologie et la géographie physique accusent l'existence d'une remarquable symétrie dans la nature des frontières de l'Eurasie. L'extrême Nord-Est et l'extrême Nord-Ouest du domaine linguistique eurasiatique confinent à des régions où l'on parle des langues monotoniques et sans différenciation de timbre dans les consonnes : d'un côté la langue des Tchouktches et des Youkagirs, etc.; et de l'autre celles des Suomi et des Lapons. Au Nord-Ouest et tout le long de sa frontière orientale, l'union eurasiatique touche à des agglomérations de langues polytoniques (Baltique et Océan Pacifique) . Enfin, au Sud et au Sud-Ouest, elle se trouve de nouveau en contact avec des langues monotoniques ne présentant pas de différence de timbre dans les consonnes : c'est l'ensemble principal des langues de l'Europe, le turc osmanli, le groupe kartvélien et les langues indo-européennes du Proche-Orient (arménien et indo-iranien) . (Jakobson : «Les unions phonologiques de langues» ; *Le Monde slave* (Paris) , 1, 1931, p. 374-376)

Le voisinage favorise la naissance ou la persistance de phénomènes phonologiques proches, présentant à côté de leurs particularités certains traits communs : ainsi l'association des langues polytoniques entre en Europe dans une plus vaste association de langues à double forme d'accent. Nous avons fait remarquer que l'association des langues mouillantes se combine aussi bien à l'ouest qu'à l'est avec une association de langues polytoniques. Il est peu probable que cette symétrie des deux frontières d'une même association soit due au simple hasard. (Jakobson : «Sur la théorie des affinités phonologiques entre les langues 1938 [in *Selected Writings*, I, 1971, p. 245-246])

Si le raisonnement de Jakobson a toutes les apparences d'une étude de *géographie linguistique*, il repose en réalité sur une vision *géométrique* de l'espace. Pour lui, la symétrie est le fait que les bords, ou «périphéries», se ressemblent. Le *centre* est fait d'une masse compacte et continue, marquée par une catégorie positive : la mouillure, et une caractéristique négative : l'absence de corrélation phonologique de polytonie. Des deux côtés de cet ensemble, il y a *symétrie* : on y trouve des langues uniquement polytoniques. Enfin, tout autour, il y a une grande bande, ou *zone*, de langues qui n'ont ni polytonie, ni corrélation de mouillure. Mais cette symétrie géométrique est elle-même curieuse, en ce qu'elle prend ses aises avec toute isométrie, à la différence des géographes Savickij et Alexin : l'union baltique recouvre une surface beaucoup plus petite que l'union pacifique, il y a, tout au plus, une approximative homomorphie. De plus, aucune indication n'est donnée sur ce qui pourrait constituer l'essentiel d'une réflexion sur la symétrie : on ne sait rien de la situation de son *axe*, ni même s'il y en a un... Il semble bien que la représentation géométrique de l'espace qu'on trouve chez Jakobson dans les années 1920—1930 remonte au géographe Carl Ritter (1779—1859) et, de là, à la métaphysique platonicienne (*Le Timée*) et pythagoricienne de l'ordre et de l'harmonie du monde. Chercher dans la symétrie un principe de preuve ontologique de la réalité profonde et intrinsèque des objets qu'on découvre revient ainsi à savoir *donner du sens* aux rapports géométriques, donner du sens à ce qui est caché.

En fait, l'argument fondamental de Jakobson est que la répartition spatiale des traits phonologiques n'est pas aléatoire, et qu'elle *correspond* à d'autres phénomènes, non linguistiques,

Ainsi, la vision géométrique du monde qu'a Jakobson ne lui sert que de point d'appui au regard globalisant : elle n'est pas une base de calcul ni de

mesure, elle est intuitionniste, elle est à la fois illustration et critère de vérité, (pseudo) -preuve de l'objet cherché : la totalité eurasiennne. La relation en miroir est une symétrie douteuse, sans réciprocité. Lorsqu'il s'agit d'espace, Jakobson est souvent esthète avant d'être linguiste.

Bien sûr, la question qui se pose maintenant est de savoir dans quelle mesure les conceptions phonologiques de Troubetzkoy ont été *influencées* par ses représentations de la spécificité eurasiennne. Dans sa nécrologie de Troubetzkoy, Čiževskij écrit qu'il y a une évidente affinité entre les thèses eurasiennnes et la phonologie de Troubetzkoy. C'est également la thèse de Toman, pour qui la notion de symétrie dans les systèmes vocaliques chez Troubetzkoy fut la «métamorphose» de ses conceptions eurasiennnes : on peut songer au fait que Troubetzkoy appréciait particulièrement que les langues turques, langues «sans exceptions», suivent des schémas simples et logiquement clairs.

Chez Troubetzkoy, si les langues évoluent, ce n'est pas à cause de phénomènes d'asymétrie, c'est parce qu'elles ont des «tendances internes de développement» et qu'elles suivent une «logique de l'évolution».

Enfin, notons que chez Troubetzkoy, par moment, cette fascination pour la symétrie peut aller jusqu'à l'obsession. Dans son article «L'élément touranien dans la culture russe» (1925), la mélodie des chants turcs est «construite de façon rigoureusement *symétrique*», ces chants «se caractérisent par une particulière clarté et une transparence de l'harmonie et du rythme». Dans la poésie populaire turque on trouve «des distiques ou des quatrains construits symétriquement, avec un parallélisme syntaxique pouvant aller jusqu'à la tautologie», et «des chants longs, essentiellement des chants épiques, mais eux aussi sont organisés en strophes, chaque strophe est soumise au principe du parallélisme, et souvent plusieurs strophes sont réunies en une figure de *symétrie*